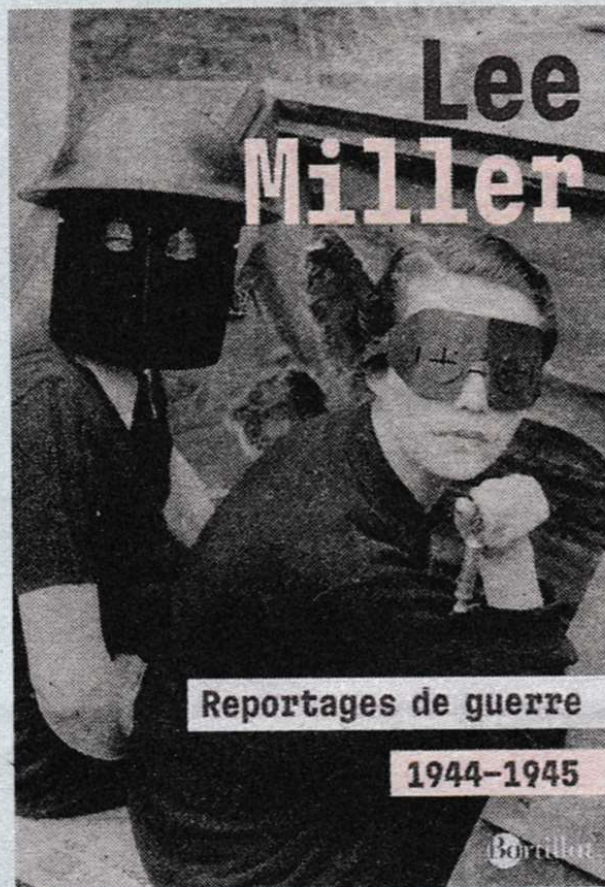


Guerres du XX^{ème} siècle

Jours maudits (Bartillat Poche, 200 pages, 12 €) est le journal qu'Yvan Bounine (1870 – 1953) a tenu pendant la révolution russe de janvier 1918 à Moscou à juin 1919 à Odessa. Il fut le premier écrivain russe à recevoir le prix Nobel de littérature en 1933. Le texte est traduit du russe, préfacé et annoté par Jean Laury. Les convictions antirévolutionnaires de l'auteur lui font quitter la Russie en 1920 pour la France où il vivra et écrira jusqu'à sa mort. Certains passages de son journal font froid dans le dos. Terribles : bolcheviks, blancs, misère, pogroms contre les juifs. Un petit livre encore d'actualité à méditer.

Reportages de guerre 1944 – 1945 (Bartillat, 222 pages, 25 €) de l'Américaine Lee Miller (1907 – 1977), mannequin et célèbre photographe, dont le musée d'Art Moderne de Paris propose une exposition jusqu'au 2 août. Ce formidable livre est agrémenté d'une vingtaine de photos, dont une de l'auteure dans la baignoire... d'Hitler à Munich. Il s'agit d'un témoignage exceptionnel d'une femme en prise avec l'Histoire : siège de Saint-Malo, campagne d'Alsace, découverte d'un camp de concentration, chute de Berchtesgaden, libération, retrouvaille des amis : Colette, Picasso, Cocteau, Eluard, Ara-



gon. La préface est signée Edmonde Charles Roux (1920 – 2016). Les notes finales sont de l'éditeur inspiré.

Les derniers jours d'un homme heureux (Zulma-poche, 280 pages, 10,95 €) est la réédition de l'ouvrage d'Hubert Haddad qui cumule les prix, paru en 1980 chez Albin Michel, entièrement révisé par l'auteur. Le titre nous fait penser au **Dernier jour d'un condamné** (à mort) de Victor

Hugo qui séjourna à Veules-les-Roses (Seine Maritime) où est installée la maison d'édition Zulma. Il n'y a pas de hasard. Ce roman fort retrace les ultimes aventures du journaliste Emmanuel Tromiev atteint d'une maladie incurable. Avec lui nous vivons les manifestations parisiennes de 1957 pour la paix en Algérie. Puis c'est la découverte d'Alger, du Djébel Amour, d'Oran « l'étouffante » (ville natale d'Emmanuel Roblès) et de « l'absurdité du fanatisme ». La conversation dans le train fait songer à Saint-Exupéry et à Camus, prix Nobel d'écriture (page 207). Tromiev descend à l'hôtel des Flots Bleus. Il recherche Florence « au parfum flottant autour de lui », Florence Medjaz dont la petite bâtarde (Jasmine) est handicapée. Le style poétique et hypnotique transporte le lecteur dans l'univers du narrateur-auteur : « des trainées de neige finissaient de faner, « la morsure du soleil, « une nuit d'hiver de quartz noir »... Le récit se termine avec « l'éventail de l'aube » et la nomination du général de Gaulle à la présidence du conseil. Un excellent roman d'un excellent Hubert Haddad.

Marcel Cordier